

Assises des Lettres : Toulouse : 27-29 mai 2010 :

ECLA : Bilan et perspectives

Avant tout, je tiens à exprimer mes remerciements aussi brefs que chaleureux aux organisateurs de ces Assises qui permettent nos échanges.

Sur le programme où mon intervention est intitulée « ECLA : bilan et perspectives » je suis présentée comme présidente de la CNARELA. Je souhaite préciser en préambule que je parle ici en mon nom propre, en tant qu'enseignante exerçant essentiellement dans le collège d'une cité scolaire du Jura, à Saint-Claude. Mon propos n'engage en rien la CNARELA dans son ensemble.

L'ECLA, enseignement conjoint des langues anciennes, est une forme d'enseignement qui reste expérimentale. Cette option, appelée « bilinguisme latin-grec » à ses débuts dans l'académie de Besançon, s'est rapidement trouvée rebaptisée dans l'académie de Lille, puis de Toulouse ECLA, appellation que j'adopte ici volontiers car c'est elle qui a cours dans l'Académie où nous nous trouvons et elle me semble mieux rendre compte de la réalité.

Après un bref rappel historique, j'exposerai brièvement les objectifs, les contenus et les méthodes de cet enseignement.

C'est Marie-France Kalantzis, professeur de Lettres classiques au collège Simone Signoret de Belfort, établissement situé en ZEP, qui a eu l'idée de proposer cet enseignement dès 1991. Il s'agissait pour elle, avant tout, de « sauver le grec » dont l'enseignement risquait de disparaître de son établissement. Réalisant très vite l'intérêt de cette double approche des langues anciennes, au prix d'un travail considérable, elle a conçu et fabriqué de nombreuses fiches de morphologie, de vocabulaire et de syntaxe, tout en faisant connaître son expérience. Petit à petit, par des interventions diverses, elle a suscité des vocations sur l'académie de Besançon, puis sur toute la France, relayée notamment à Lille par J.P. Cerda et Marc Bubert, qui ont adopté l'appellation ECLA. Actuellement, des collègues pratiquent cet enseignement aussi bien dans des collèges dits « de centre ville » que dans des établissements naguère classés en « ZEP », notamment dans les académies de Bordeaux, Marseille, Poitiers et d'autres encore. Robert Delord, sur son site « Latine Loquere », a entrepris de les recenser. Actuellement, malgré quelques expériences tentées en lycée, l'ECLA se pratique essentiellement en collège.

Quels sont les objectifs des enseignants qui se lancent dans cette expérience ?

Le premier est de « sauver » le grec, c'est-à-dire de permettre à des élèves qui auraient souhaité choisir cette option, de découvrir la langue et la culture grecques, alors que des effectifs trop peu nombreux interdisent l'ouverture d'une section de grec dans leur établissement.

Cependant, très vite, apparaît l'intérêt de cette double approche des « Langues et cultures de l'Antiquité » pour reprendre la formule des instructions officielles.

Qu'on se réfère à Horace, (*Epitres* II, 1, 156 157...) qui évoque la Grèce séduisant son farouche vainqueur, ou plus près de nous, à des ouvrages comme *la Littérature gréco romaine* de J.C.Carrière et J. gaillard, R.Martin et O.Mortier-Waldschmidt, ou encore *l'Empire gréco romain* de Paul Veyne, on voit que culture latine et grecque sont intimement liées dans le monde antique. C'est donc une image plus complète de l'Antiquité que nous souhaitons donner à nos élèves, pour partager avec eux la richesse de la formation que nous avons reçue.

En étudiant conjointement les deux langues anciennes, nous cherchons aussi à enrichir le lexique de nos élèves et à leur permettre de se repérer dans la variété des racines latines ou grecques qui structurent le vocabulaire français, comme celui des langues qu'ils apprennent.

Par l'étude comparative de la morphologie et de la syntaxe, nous comptons également développer une meilleure maîtrise de connaissances grammaticales de base aussi modestes que les notions de fonctions, des mécanismes de conjugaison,..., qui s'éclairent réciproquement par contraste.

Enfin, nous souhaitons donner accès directement aux deux pans des références culturelles gréco-latines qui fondent notre propre culture et favoriser ainsi l'intégration du plus grand nombre.

A l'issue de la classe de troisième, ceux qui souhaitent continuer l'une des deux langues au lycée ont normalement acquis les connaissances linguistiques qui leur permettent de le faire et ceux qui arrêtent, quittent le collège avec un « bagage culturel » non négligeable, dont nous savons, par des témoignages, qu'ils l'apprécient souvent par la suite.

Quels contenus abordons-nous ?

Au début, l'absence de manuel a rendu la tâche difficile car chaque enseignant devait entièrement fabriquer ses cours. Puis se sont mises en place des structures d'échange et des formations. L'accès aux textes a été facilité par le développement de sites comme les Itinera electronica et les Hodoi elektronikai. Enfin MF Kalantzis, K Griffon et MO Violet ont publié les *300 fiches* qui proposent des textes accompagnés de suggestions d'exploitation. Ces textes sont regroupés en fonction des thèmes des programmes du collège. D'autres sites, comme **Hélios** dans l'Académie de Grenoble, proposent également des ressources.

Notre objectif est de traiter au mieux les programmes de latin et de grec du collège en établissant des correspondances entre eux ou en rapprochant des textes grecs et latins sur les entrées de chaque matière. On peut par exemple utiliser Tite Live et Plutarque au sujet de Romulus et de la fondation de Rome.

Comme dans les cours de latin ou de grec « purs », nous travaillons, à partir d'un thème, selon trois dominantes dont l'importance est équivalente : la lecture et la traduction, l'étude de la langue, comprenant lexicologie et grammaire, et un élargissement culturel concernant la civilisation, la littérature ou l'histoire des arts.

On peut ainsi mettre en évidence la spécificité de chaque civilisation ainsi que leurs traits communs, en développant la réflexion des élèves sur toutes les questions qu'elles permettent d'aborder.

Quelle méthode appliquons-nous ?

Elle ne diffère pas fondamentalement de la méthode appliquée dans l'enseignement chaque langue tout en présentant des particularités.

Pour le choix des thèmes et des textes, plusieurs possibilités sont envisageables :

La démarche la plus simple consiste à aborder des textes présentant le même contenu, si l'on peut dire. On étudie, par exemple, *Le Loup et l'Agneau* chez Esope, Phèdre et La Fontaine. C'est l'occasion d'aborder parallèlement, du vocabulaire, la deuxième déclinaison et les formes de la réécriture.

Mais à répéter ce genre d'activités, on risque de lasser. On peut aussi confronter deux « points de vue » sur un même événement, la reddition de Vercingétorix vue par César ou par Plutarque, la mort de Spartacus chez Florus ou dans la *Vie de Crassus*, sans oublier A. Koestler ou S. Kubrick.

Enfin, autour d'un thème, le personnage d'Alexandre par exemple, on alterne textes grecs et textes latins, le thème commun assurant des rapprochements de vocabulaire ou de commentaire.

L'étude parallèle des faits de langue se pratique chaque fois qu'elle s'impose, sans effectuer de rapprochement artificiel. On peut étudier en parallèle génitif et ablatif absolus, la proposition infinitive etc. En se fondant sur les instructions officielles, on s'en tient aux points essentiels, nécessaires du fait de leur fréquence pour accéder aux textes.

Pour le lexique, nous travaillons selon la méthode des fiches de vocabulaire trilingue de MF Kalantzis, en rapprochant de part et d'autre d'un terme français les équivalents latin et grec, de manière à explorer l'étymologie. C'est ainsi qu'on rapprochera *vulnus* et *τραυμα*, *bellum* et *πόλεμος*...**(exemple projeté ou photocopié)**

Et pour les enseignants quelle méthode ?

Comme il n'existe pas de manuel et que les outils sont rares, ils sont amenés à échanger leurs ressources. Dans l'académie de Besançon, depuis plusieurs années, un stage, qui fonctionne plutôt comme un groupe de travail, est proposé dans le cadre du PAF. Les premières années, au cours d'une journée, les enseignants se retrouvaient pour partager leurs réussites comme leurs difficultés, puis pour préparer des séquences. Cette année, ils ont adapté les nouveaux programmes à l'enseignement conjoint en élaborant pour chaque niveau un document qui devra être affiné. Pour l'an prochain, en accord avec l'inspection pédagogique régionale, ils

accompliront le même travail au sujet de la progression grammaticale tout en élaborant un document de présentation de l'enseignement conjoint, destiné aux chefs d'établissement.

Les enseignants qui se lancent dans l'ECLA sont très vite séduits et convaincus qu'il peut apporter à nos collégiens une formation précieuse tant pour la maîtrise de la langue que pour l'acquisition de références culturelles indispensables. Cependant, ils souhaiteraient pouvoir approfondir leur réflexion sur le contenu de leur enseignement sous tous ces aspects. Pour cela, ils auraient besoin de confronter leur expérience quotidienne au regard extérieur et à la réflexion d'universitaires et d'instances pédagogiques.

Sylvie Pedroarena, Présidente de la CNARELA

http://assiseslettres2010.free.fr/CONTRIBUTIONS_29_mai/Perdoarena.html